Intrecci. Storia, linguaggio e innovazione in Sardegna

Nuoro, Ilisso Edizioni, 2011, 440 p.

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12221>

DOI : 10.4000/clio.12221

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 299-302

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « *Intrecci. Storia, linguaggio e innovazione in Sardegna* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12221>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Intrecci. Storia, linguaggio e innovazione in Sardegna

Nuoro, Ilisso Edizioni, 2011, 440 p.

Michelle Zancarini-Fournel

RÉFÉRENCE

Intrecci. Storia, linguaggio e innovazione in Sardegna, Nuoro, Ilisso Edizioni, 2011, 440 p.

Nous remercions chaleureusement le professeur Paolo Carta (université de Trento) qui nous a rapporté de sa Sardaigne natale ce magnifique catalogue.

- 1 L'ouvrage fait partie de la collection « L'ethnographie et la culture matérielle de la Sardaigne » publiée par la maison d'édition Ilisso de Nuoro. Il s'agit d'un magnifique catalogue/album illustré de photographies sur la fabrication et l'usage de ces divers « tressés » (*intrecci*) par des femmes et quelques hommes, accompagné de textes explicatifs avec notes et bibliographie. Les tressés de taille et de formes diverses sont considérés dans ce livre comme des œuvres d'art et présentés avec force détails de fabrication et des références précises (datation et lieux où on peut les voir). Les différences régionales et locales à l'intérieur même de la Sardaigne sont soulignées comme sont énoncées les diverses dénominations en italien et en dialectes sardes (variables selon les lieux).
- 2 De la coupe (masculine) de la canne au tressage et à la décoration, toutes les étapes de la fabrication et de l'usage de ces objets du quotidien sont ainsi décrites et montrées *in situ* par les splendides photographies avec une séparation entre activités féminines et activités masculines. Le contraste entre les clichés en couleur des récipients tressés de différentes formes et les photographies en noir et blanc des femmes (assises entre elles le plus souvent) occupées au tressage et des hommes en mouvement pour porter ces tressés, souligne la distance entre usages du passé et survivance patrimoniale et ethnologisée de ces objets du quotidien. Outre les pêcheurs, quelques hommes tressent aussi, mais uniquement les palmes utilisées dans les processions de la semaine sainte et

dans les églises, avec une séparation donc entre fabrication masculine des tressés sacrés réservés à la période de Pâques et confection féminine des tressés ordinaires (mais subtilement décorés) pour un usage du quotidien.

- 3 Il y a cependant une histoire longue (mais non linéaire) de ces objets qui est esquissée dans plusieurs contributions. Deux thèses sont présentées. La première, évoquée par une spécialiste de la préhistoire en Sardaigne, fait un continuum « de l'antique culture du tressé jusqu'au XX^e siècle » (p. 18) : elle le prouve en scrutant les décorations sur les sculptures et les vases de l'âge du bronze qui reproduisent les fibres végétales ; la fabrication de tressé a sans doute précédé le tissage, écrit-elle. On trouve ces motifs décoratifs partout, jusque sur les mosaïques de l'époque romaine (Tattiana Cossu, « L'antica cultura dell'intreccio », p. 13-27). Des décorations similaires sont signalées à Byzance et dans le Haut Moyen Âge (Giovanni Maria Demartis, « La decorazione nella cestineria tradizionale sarda : caratteri e dinamiche », p. 255-277).
- 4 La deuxième thèse signale la présence de cette activité depuis seulement la fin du XVIII^e – début du XIX^e siècle : s'il n'y a pas d'objets retrouvés avant le début du XX^e siècle, on a des traces de la présence de tressés très simples, sans décoration, dans des foyers ruraux, reproduits essentiellement sur des aquarelles, ce qui a sans doute à voir avec la découverte de l'intérieur de la Sardaigne par des voyageurs. La question est donc de l'existence ou non de ces tressés avant le XVIII^e siècle sans qu'on puisse le prouver. Il en est de même de la pêche à la nasse tressée, connue en Méditerranée depuis l'Antiquité, mais attestée seulement fin XVIII^e-début XIX^e en Sardaigne (Gianfranco Corona « L'intreccio e il mare » p. 273).
- 5 On remarque aussi que, à partir de 1910 (Turin, exposition sur le travail féminin)¹ et parallèlement à la découverte de la production sarde de tressés dans des expositions nationales et internationales (Barcelone, 1929, 1^{er} prix pour les tressés), la décoration des tressés se complexifie et s'enrichit. Les produits les plus décorés qui n'étaient pas utilisés quotidiennement mais réservés jusque-là à des événements exceptionnels (le deuil, le mariage, la naissance) sont les plus prisés et se vendent le plus cher (Demartis, p. 255-277). Le régime fasciste contribue à soutenir la production artisanale par la construction en 1936 du siège régional de l'ENAPI (Ente Nazionale per l'Artigianato e le Piccole Industrie) de la province de Sassari et l'exposition de Florence en 1937, où l'accent est mis sur la politique mussolinienne d'autarcie. On ne sait rien sur la guerre, mais on apprend que la production de tressés a bénéficié, dans les années 1950-1960, de l'autonomie récente de la région de Sardaigne nouvellement créée pour soutenir à la fois l'artisanat traditionnel et la collaboration avec des artistes locaux, appelés à choisir les motifs de décoration ou les formes. En 1957, la création de l'ISOLA (Istituto Sardo per l'Organizzazione, il Sostegno e la Salvaguardia del Lavoro Artigiano) accompagne la découverte et l'exaltation de la culture populaire méditerranéenne, l'exotisme folklorique et la recherche des produits « faits main ». La question se pose alors de savoir si on fabrique pour les Sardes ou pour les touristes (Marinella Cao Volpi « Tracce di intrecci. La Guglielmo Cau e Fratelli : una ditta per l'artigianato sardo », p. 411-417) ? Ne serait-ce que la réinvention d'une tradition ?
- 6 Quels sont donc ces objets tressés ? Quelles sont les étapes de leur fabrication ? Quel est leur usage ? Telles sont les questions qu'on peut se poser à la lecture de ce livre d'art. Les tressés ne sont pas spécifiques à la Sardaigne, mais on y trouve les plantes destinées à leur fabrication en nombre, en particulier l'asphodèle (à la fois rigide et flexible). La maturation se fait entre les mois de janvier et février ; la taille des cannes est

exclusivement faite par les hommes. Elles sont mises ensuite à sécher en faisceaux de 50 pour être ensuite retaillées.

- 7 Même s'il en est de toutes les tailles, les formes et les usages, chacun a son nom et qualificatif (en italien et en sarde). Les plus anciens (et les plus simples, sans aucune décoration) sont sans doute les paniers tressés que les femmes portaient jusqu'au début des années 1970 sur la tête, sur un foulard plié, et qui servaient à transporter poissons, légumes, fruits... On en voit un accroché au mur sur l'un des clichés les plus anciens (1913) (Giovanni Lupinu, « Appunti sul lessico sardo dell'intreccio et della cestineria », p. 28-35.). Les plus hauts sont sans doute les silos pour conserver le grain que l'on met à l'intérieur de la maison. Chaque panier a son usage : pour les escargots, pour les vendanges, pour la pêche à la langouste, différent des nasses de la pêche à l'anguille plus étroites. Il est de petits coffrets avec couvercles, d'autres décorés en noir pour les deuils ; les corbeilles ajourées servent pour le trousseau du nouveau-né, celles qui sont à fleurs, avec un fond en tissu ou d'autres décorations ajoutées, pour les mariages. Les décors sont de tous ordres, stylisés, géométriques ou réalistes ; dans le nord de la Sardaigne un oiseau noir indique la bonne fortune (Gianfranco Corona, « Bottiglie rivestite », p. 211-251). Des cribles (tressés larges et souples autour d'une forme ronde rigide) permettent de tamiser la farine. D'autres paniers aux formes cylindriques, autrement dit des faisselles servant à égoutter le fromage, ont été fabriqués après la Seconde Guerre mondiale lors de l'ouverture d'une laiterie coopérative (Gianfranco Corona, « Fiscelli », p. 252-253). On se sert aussi des feuilles de la plante pour faire des matelas frais l'été et isolants l'hiver, ou des toits d'habitations provisoires, pour les bergers par exemple (Gianfranco Corona, « L'intreccio di pertinenza maschile », p. 278-302) ; pour les hommes qui se consacrent à la pêche sur les côtes ou sur la lagune, il y a des cabanes sur pilotis et les pêcheurs circulent, à la godille, sur des barques à fond plat, tout ceci confectionnés avec des tressés. Les hommes réalisent aussi les palmes du dimanche des Rameaux. Ils réparent les toits et, pour ceux qui en ont conservé le savoir-faire, se font embaucher aujourd'hui sur des projets « éco-compatibles ». Les marchands ambulants allaient vendre les paniers posés sur l'épaule ou sur la selle de leur monture : les ânes servent aussi largement à transporter les paniers à vendre au marché ou encore échanger dans les foires (Giovanni Maria Demartis, « Cestineria », p. 57-79). On les voit aussi dans des carioles avec un toit fabriqué en cannes tressées robustes et flexibles.
- 8 Ces objets de la vie quotidienne sur papier glacé ont donc une histoire et des usages variés. Ils sont le reflet d'une société centrée sur elle-même, d'une vie paysanne pauvre, qui s'est éteinte progressivement à la fin des années 1960. La survivance et le devenir de cette fabrication traditionnelle de tressés sont liés au tourisme et aussi à une éducation nécessaire du consommateur lassé peut être du « temps du plastique ».

NOTES

1. Giuliana Altea, « Intrecci moderni. Dai 'lavori femminili' all' 'oggetto di design' » souligne (p. 419) que la bourgeoisie sarde locale en pleine activité de construction identitaire a été surprise

de voir célébrer ces productions frustres du centre rural de la Sardaigne par le poète sarde Salvator Ruju. On comprend mieux à la lecture de ces lignes les écrits de prison de Gramsci sur l'importance du « folklore ».

AUTEUR

MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Université Lyon 1 / UMR LARHRA